

La Russie n'attaquera pas l'OTAN



[Source : archive.is]

Par John Foreman

La fièvre de la guerre est omniprésente. En janvier, Grant Shapps, le secrétaire britannique à la défense, a déclaré que le Royaume-Uni se trouvait dans une période de « pré-guerre ». Les adversaires de l'Occident que sont la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord se mobilisent, a-t-il déclaré. Ne voulant pas être en reste, l'ombre travailliste de M. Shapps, John Healey, a écrit dans le Daily Telegraph : « si Poutine gagne, il ne s'arrêtera pas à l'Ukraine ». Les délais pour la survenue de ce conflit varient. M. Shapps a déclaré qu'il pourrait avoir lieu dans les cinq prochaines années, alors que les estimations des politiciens européens vont de trois à huit ans. Le plus haut responsable militaire de l'OTAN a prévenu que les Européens devaient se préparer à un conflit avec la Russie dans les deux décennies à venir. Un officier estonien a déclaré à Sky News que la guerre avec la Russie était une question de « quand, pas si ».

Les fatalistes donnent plusieurs raisons à leur raisonnement. Il y aura un « effet domino » si l'invasion malveillante de l'Ukraine par la Russie réussit, disent-ils. Poutine a considérablement augmenté les dépenses de défense, mobilisé l'industrie russe derrière son effort de guerre et fait preuve d'un militarisme criant. D'autres notent qu'après 30 ans de paix relative, les militaires et les citoyens européens ne sont pas préparés à la guerre, nos politiciens sont faibles et nous ne sommes pas prêts pour le retour potentiel de Donald Trump à la présidence des États-Unis. D'un point de vue plus local, la menace russe est utilisée pour faire pression en faveur du réarmement national de la Grande-Bretagne, du placement de troupes sur le flanc est de l'OTAN, de forces armées plus importantes, d'armes nucléaires tactiques et d'un service national, ou bien elle est encadrée dans un discours fatigant de déclin national inexorable. Des parallèles historiques tenus sont établis avec l'échec des alliés à dissuader l'Allemagne nazie dans les années 1930.

Le chef d'état-major de la défense britannique, l'amiral Sir Tony Radakin, va à l'encontre de ce discours implacable sur l'avenir de l'OTAN. Dans un récent discours prononcé à Chatham House, un groupe de réflexion londonien, il a apporté un ton bienvenu. M. Radakin a critiqué le récent débat public

« confus » et « alarmiste ». Il a mis en cause certains prophètes de malheur en déclarant : « Nous ne sommes pas sur le point d'entrer en guerre avec la Russie. Nous ne sommes pas sur le point d'être envahis. Personne au ministère de la Défense ne parle de conscription au sens traditionnel du terme. La Grande-Bretagne est en sécurité ». M. Radakin a souligné les capacités nucléaires et conventionnelles étendues de l'OTAN, ainsi que ses avantages économiques, technologiques et démographiques considérables par rapport à une Russie sclérosée. Il a conclu en ces termes : « Poutine ne veut pas d'un conflit avec l'OTAN parce que la Russie perdrait. Et rapidement ».

Radakin a raison. La Russie reste, et restera probablement, en termes de nombre et de qualité, désavantagée sur le plan militaire par rapport à l'OTAN. Mais non seulement la Russie perdrait rapidement, mais elle n'a ni l'intention ni la capacité militaire de lancer une attaque armée contre l'OTAN.

En ce qui concerne l'intention, Poutine a été assez cohérent. Il est obsédé par l'Ukraine depuis les premiers jours de sa présidence, mais n'a guère fait preuve d'un irrédentisme similaire à l'égard des anciens pays de l'empire russe qui sont aujourd'hui membres de l'OTAN. En 2015, il a déclaré que « seul un fou pense que la Russie attaquerait l'OTAN » et, la semaine dernière, il a déclaré que les affirmations occidentales selon lesquelles la Russie a l'intention d'attaquer l'Europe « sont totalement infondées ».

Poutine, bien que malveillant, n'est pas fou. Il sait que l'OTAN reste au cœur d'une alliance nucléaire. Il comprend que le coût catastrophique de toute agression militaire russe directe contre l'alliance entraînerait le chaos – un anathème pour l'homme qui se targue d'avoir apporté la stabilité intérieure au cours des 20 dernières années. L'opinion publique et les élites ne sont pas favorables à une guerre plus large contre l'Europe. La population russe se lasse déjà de la gaffe de Poutine en Ukraine.

Sur le plan stratégique, depuis l'échec de sa tentative de coup de main en 2022, Poutine est sur la défensive, absorbant les terres qu'il a prises dans l'est de l'Ukraine au cours des premières semaines du conflit pour les intégrer à la Russie proprement dite. Lui et ses acolytes n'ont eu de cesse, en public comme en privé, de signaler leur volonté de localiser leur « opération militaire spéciale » et de ne pas la faire dégénérer en conflit régional avec l'OTAN. Il a peu d'alliés. La semaine dernière, M. Poutine a reconnu que la guerre qu'il mène en Ukraine avait des conséquences graves pour le pays : problèmes « sociaux, démographiques, infrastructurels », contraintes en matière de ressources et « impératif... de renforcer notre industrie de la défense ». Ce ne sont pas les mots d'un homme qui envisage de déclencher une guerre avec l'Amérique et l'Europe.

La Russie n'a pas non plus la capacité militaire d'attaquer l'OTAN. L'armée russe est également passée à la défense stratégique à la fin de 2022 – sa position doctrinale naturelle depuis les années 1970. Le ministre de la Défense, M. Shoigu, et le chef d'état-major général, M. Valery Gerasimov, ont réaffirmé leur stratégie militaire de « défense active » visant à repousser

et à prévenir toute attaque armée contre la Russie et/ou ses alliés. En 2020, la politique de dissuasion russe autorisait l'utilisation d'armes nucléaires « en cas d'agression contre la Fédération de Russie », et non comme moyen de faire la guerre.

La revue russe *Military Thought*, qui fait autorité en la matière, se penche actuellement sur la dissuasion stratégique nucléaire et conventionnelle, ainsi que sur les opérations visant à « repousser l'offensive d'un ennemi de haute technologie et numériquement supérieur ». Le rétablissement des districts militaires de Moscou et de Leningrad de l'ère soviétique, dans l'ouest de la Russie, devrait être considéré comme une réponse défensive à l'adhésion de la Finlande à l'OTAN, et non comme un tremplin pour une guerre éclair de blindés. L'exercice militaire russe prévu, « Zapad » (qui signifie « ouest »), a été annulé en 2023, signe que le regard funeste de Poutine reste fermement fixé sur une forme de victoire à la Pyrrhus en Ukraine.

Aujourd'hui, comme l'a souligné un général américain à la retraite, Ben Hodges : « après dix ans de guerre, la Russie, avec tous ses avantages, ne contrôle toujours que 18,5 % de l'Ukraine, sa marine et son armée de l'air échouent dans toutes leurs missions », tout en subissant quelque 350 000 pertes. Une de mes connaissances russes a écrit un article disant que l'approche attritionnelle de la Russie dans le Donbas reste « très coûteuse pour les forces armées russes en termes de pertes et de dépenses de ressources et peut conduire à un épuisement excessif des forces ».

Même si l'intention politique de Poutine changeait, il est peu plausible de penser que son armée pourrait être rapidement réorientée pour attaquer l'OTAN sans une refonte complète de la doctrine, dont il n'y a aucun signe, et sans une longue période de restructuration, de réorganisation, de réentraînement et de réarmement. À Moscou en juillet 2022, un expert russe m'a dit qu'il faudrait au moins dix ans pour rééquiper l'armée russe après ses premières pertes en Ukraine. Les sanctions occidentales, les pressions économiques, les problèmes militaro-industriels et les nouvelles pertes régulières ont encore compliqué et allongé le rythme de rééquipement. L'ancien président Dmitri Medvedev n'aurait pas eu à menacer les patrons d'usine d'une répression à la Staline si le complexe militaro-industriel, dont la production n'a connu qu'une modeste croissance l'année dernière, avait été jugé capable de soutenir un conflit plus large contre l'OTAN. Il produit des modèles mis à jour ou réparés d'équipements plus anciens, abandonnant les modèles plus récents.

Donc, non, l'armée russe n'arrive pas, même si elle représente un défi potentiel important. Il faut espérer que le discours de M. Radakin, comme il l'a déclaré, « apportera un sens de la perspective » au débat, en équilibrant la nécessité de maintenir des défenses nationales adéquates tout en n'exagérant pas la menace, en n'alarmant pas la population et en ne mettant pas en faillite une économie fragile.

Bien sûr, l'Occident peut faire plus pour s'assurer qu'une attaque russe ne se produise jamais. Premièrement, il doit soutenir l'Ukraine, priver la

Russie d'un avantage stratégique et saigner à blanc l'armée russe. Deuxièmement, il doit soutenir les pays non membres de l'OTAN dans le voisinage de la Russie, qui restent très vulnérables. Troisièmement, elle doit assurer une dissuasion nucléaire et conventionnelle efficace et crédible de l'OTAN pour punir la Russie dans le cas improbable d'une invasion. Quatrièmement, elle doit renforcer les sanctions contre le complexe militaro-industriel russe et ses profiteurs occidentaux.

Mais comme George Kennan, le doyen de la politique américaine du début de la guerre froide, l'avait prévenu dans les années 1940 : « Beaucoup dépend de la santé et de la vigueur de notre propre société ». Comme le communisme, le poutinisme est un « parasite malin qui ne se nourrit que de tissus malades ». Poutine a beaucoup investi dans ses propres moyens d'agression indirecte – ingérence politique, menaces, désinformation, espionnage, cyberattaques, assassinats – pour diviser, décourager et affaiblir l'Occident. Il craint que l'agression militaire directe ne comporte des risques excessifs. Les investissements, comme le disait Kennan, « pour améliorer la confiance en soi, la discipline, le moral et l'esprit communautaire de notre propre peuple » et pour nier les attaques de guerre politique de la Russie sont tout aussi importants, sinon plus, que les dépenses de défense. La fièvre de la guerre n'aide pas.